



TERRES CONFLUENTES
Faiences et porcelaines de Namur
11.11.17 - 18.02.18



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

TERRES CONFLUENTES. FAÏENCES ET PORCELAINES DE NAMUR
11 novembre 2017 – 18 février 2018

Expositions :

- au Musée royal de Mariemont, 100 chaussée de Mariemont à 7140 Morlanwelz
- à Keramis Centre de la Céramique, 1 place des Fours-Bouteilles à 7100 La Louvière

Commissariat : Ludovic Recchia en collaboration avec Dominique et Karin Marcoux

*Entrée valable pour l'exposition
dans les deux musées
5€*

Communication / Relations Presse / Relations publiques : Mariemont
Mélanie Thiry (FR/EN), Florine Roucour (FR) et Aline Peremans (NL), chargées de communication de l'exposition.

Tél. : 0032 (0)64 27 37 44 – 27 37 58 et 27 37 08

Mail : rp@musee-mariemont.be

Communication / Relations Presse / Relations publiques : Keramis
Elsa Wittorsky (FR), chargée de communication de l'exposition.

Tel : 0032 (0)64 23 60 78

Mail : ew@keramis.be

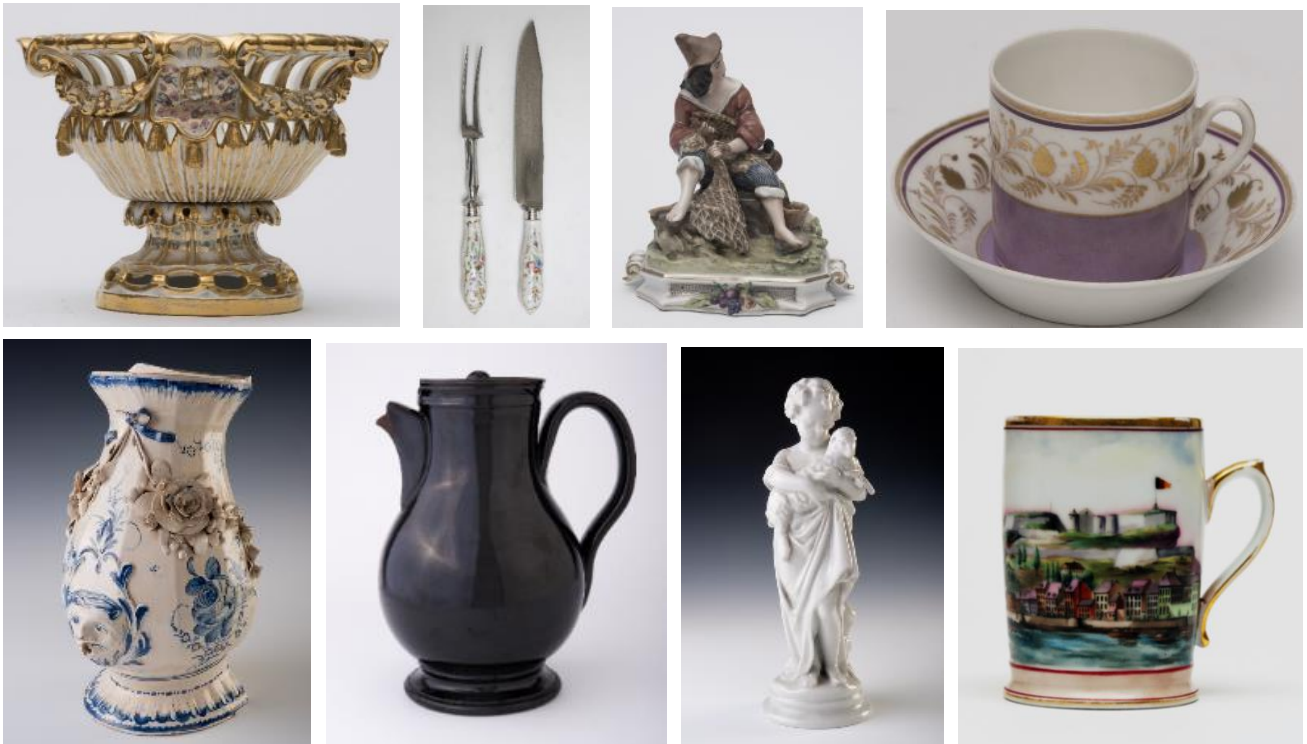
Retrouvez-nous sur nos sites Internet :
www.musee-mariemont.be et www.keramis.be
et sur facebook/twitter

TERRES CONFLUENTES

FAÏENCES ET PORCELAINES DE NAMUR

L'exposition fait le point sur la significative mais très méconnue production de faïence et de porcelaine à Saint-Servais (Namur) aux 18^e et 19^e siècles. Outre ce « focus » sur la porcelaine namuroise, c'est aussi à la formidable aventure de la faïence dite « fine » que cette exposition est consacrée.

Si le titre de l'exposition, « Terres confluentes », est clin d'œil à la position géographique de Namur, il évoque une caractéristique de l'épopée de la faïence aux 18 et 19^e siècles, la mise en commun des savoir-faire.



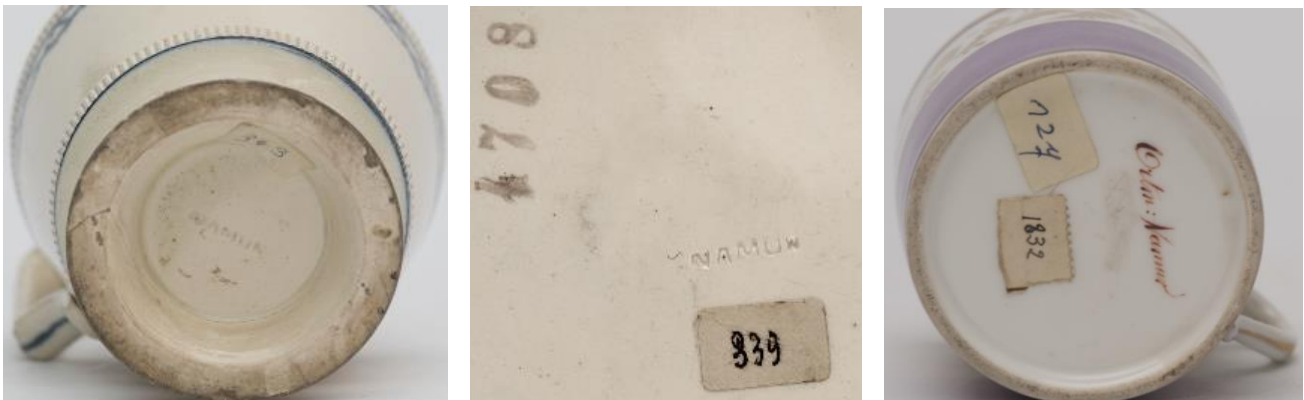
De haut en bas, de gauche à droite : © Coll. Amis de l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur – Photo Luc Schrobiltgen / Coll. Société archéologique de Namur – Photo Guy Focant – Vedrin / Coll. Privée – Photo Michel Lechien

L'exposition prend place dans deux institutions voisines, le Musée royal de Mariemont et le nouveau centre Keramis à La Louvière, érigé sur le site de l'ancienne faïencerie Boch.

L'exposition est accompagnée d'une publication dont les textes sont tirés d'une vaste étude menée par Dominique Marcoux, spécialiste de l'histoire faïencière belge.

Origine du projet – le mot du commissaire

Il y a quelques années, Dominique Marcoux (...) me présentait le résultat de longues recherches sur la significative mais très méconnue production de faïences et de porcelaines de Saint-Servais (Namur) aux 18^e et 19^e siècles. Ce travail colossal, méthodique et fouillé, méritait de ne pas tomber dans l'oubli. Il est à l'origine de cette exposition et du livre qui l'accompagne. La céramique namuroise n'était pas totalement inconnue des spécialistes et du milieu des antiquaires, cependant, la plupart des publications parues dans le passé véhiculait des inexactitudes relevées par celui-ci. L'auteur a le mérite de s'être replongé dans les sources ce qui a permis de requalifier certaines pièces, en réattribuer à Namur ou au contraire apporter la confirmation qu'elles n'en sont pas. Ce travail de chercheur indépendant est essentiel pour la connaissance d'un patrimoine vaste et complexe que nous a laissé les centaines de manufactures actives dans nos régions aux 18^e et 19^e siècles. - Ludovic Recchia



© Coll. Amis de l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur – Photo Luc Schrobiltgen

Une exposition sur deux sites : Musée royal de Mariemont – Keramis

L'exposition, rassemblant **une centaine de pièces de toutes les périodes**, démarre au Musée royal de Mariemont. Les collections de faïences stannifères et de porcelaines de pâte tendre produites à Tournai permettent d'ancrer la production namuroise dans l'univers de la céramique des 18^e et 19^e siècles.

Keramis, le Centre de la Céramique de la Fédération Wallonie Bruxelles propose un complément au noyau initial. A travers une sélection de pièces proposées par Dominique Marcoux, on y montre dans quelle sphère concurrentielle se situe la production namuroise lorsque les frères Boch décident de produire industriellement de la faïence fine feldspathique à La Louvière.

Cette exposition est donc en double miroir, des collections de porcelaines de Tournai à Mariemont pour le 18^e siècle d'une part, de celles en faïence Boch à Keramis, de l'autre.

En prenant ses quartiers dans deux musées, **l'exposition offre ainsi deux regards confluents sur les réalités des industries d'art à l'aune de la révolution industrielle.**

Manufacture de Namur et questions d'attributions

Cette exposition dresse le profil type d'une entreprise et les raisons convergentes ayant permis son développement dans une ville comme Namur.

En bref : L'histoire de la faïence namuroise commence avec la tentative avortée de Jean Bastin d'y installer des ateliers en 1672.

Le potier Pierre-Philippe Decoux (1723-1790) se fait ensuite remarquer avec des pièces luxueuses, produites dans son atelier du faubourg Saint-Nicolas.

C'est cependant à Saint-Servais-Lez-Namur, entre 1773 et 1783, que Nicolas Claudel entame le premier chapitre de ce qui deviendra la véritable épopée de la céramique namuroise. Il produit du grès d'Angleterre et de la faïence fine. Ne donnant pas satisfaction à ses actionnaires, l'entreprise est vendue en 1783.

L'aventure ne s'arrête pas là puisque plusieurs familles (les Bastin, Misson et Ortmans) se succèdent à la tête de la manufacture sans interruption jusqu'en 1894.



© Coll. Privée – Photo Michel Lechien

De toute évidence, par sa capacité de production, Saint Servais inondait le marché de pièces abouties mais aussi de sujets biscuités, décorés ensuite dans des ateliers andennais ou liégeois. **Une confusion règne ainsi depuis longtemps entre les porcelaines de Saint-Servais (Namur) et Andenne.**

Force est de constater que de nombreuses pièces ne sont pas marquées. Les signatures « ORTM. Nam » sur des pièces utilitaires ou « SS » ou « ST » pour Saint-Servais sur des statuettes religieuses ont été observées. L'exposition propose de consolider certaines

attributions au cœur de cette abondante production de sujets (groupes ou figures religieuses) en porcelaine dure. Ainsi, un nombre imposant de sujets religieux en porcelaine (Saint Donat, Saint Roch, Saint Joseph, Sainte Catherine, Saint Nicolas...) sont rassemblés de façon inégalée dans l'exposition.



De gauche à droite : © Coll. Privée – Photo Michel Lechien / © Coll. Amis de l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur – Photo Luc Schrobiltgen / © Coll. Privée – Photo Michel Lechien

L'exposition tord également le cou à quelques lieux communs parmi lesquels l'idée reçue selon laquelle on aurait fabriqué des **terres noires** à Namur. Celles-ci font l'objet d'une démonstration particulière en vue de leur requalification. L'expression « terre noire de Namur » apparaît pour la première fois à l'Exposition de Bruxelles de 1880. Cette idée tenace a été véhiculée au fil du temps sans jamais avoir pu être validée scientifiquement. Dominique et Karine Marcoux ont mis à jour un certain nombre d'incohérences techniques, généalogiques et historiques.

Mais outre ce « focus » sur la porcelaine namuroise, c'est en général à la formidable aventure de la faïence dite « fine » que cette exposition est consacrée.

Contexte d'émergence et historique

Dans l'Europe du 18^e siècle, les spécialistes circulent licitement ou illicitement pour vendre leurs savoir-faire aux plus offrants, ils rencontrent des investisseurs éclairés prêt à prendre des risques pour développer de nouvelles choses. Durant ce siècle, la demande en vaisselle de table de luxe est de plus en plus importante. Une alternative à la porcelaine est inventée en Angleterre en 1720, il s'agit de la **faïence fine**. Bien qu'elle s'appelle toujours faïence, elle a peu de rapport avec la faïence traditionnelle (dite aussi majolique) quant à elle d'origine arabo-musulmane. La faïence fine est obtenue à partir d'argiles qui cuisent blanc. On parle parfois de **demi-porcelaines** tant elle se rapproche de la vraie porcelaine dont l'émail est feldspathique. La pose sur le biscuit de vernis plombifères et stannifères est une différence par rapport à la porcelaine dont l'émail est feldspathique. De plus, la faïence fine n'est pas vitrifiée à la différence de la vraie porcelaine qui en devient translucide.



© Coll. Amis de l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix, Namur – Photo Luc Schrobiltgen

Concernant la faïence on peut épingler, en 1672, la tentative infructueuse de Jean Bastin d'installer des ateliers.

Cependant, la première réussite revient à Pierre-Philippe Decoux (1723-1790), membre d'une famille de maîtres potiers ayant quant à lui toutes les chances de son côté. Celui-ci se fait remarquer par ses **pièces luxueuses**, produites dans son atelier du faubourg Saint-Nicolas.



© Les Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

C'est cependant à Saint-Servais-Lez-Namur, entre 1773 et 1783, que le Lorrain Nicolas Claudel entame le premier chapitre de ce qui deviendra la véritable épopée de la céramique namuroise. Il produit de la **faïence fine** (dite grès d'Angleterre), et entre dès lors en concurrence avec François-Joseph Peterinck à Tournai, fondateur de la célèbre manufacture de porcelaine. Ne donnant pas satisfaction à ses actionnaires, l'entreprise est vendue en 1783.



© Coll. Privée – Photo Michel Lechien

Mais l'aventure ne s'arrête pas là, Lambert Bastin pilote l'entreprise entre 1783 et 1790. C'est alors que le modelleur Jacques Richardot y arrive pour y produire durant trois ans quelques pièces d'excellentes factures. A cette période apparaissent les pots à oilles, terrines et assiettes à cotes torsées. Quelques pièces sont ainsi affublées d'**anses et prises délicatement sculptées (feuillages, fruits...)**.

Ensuite, entre 1790 et 1827, le spadois François Misson dirige les affaires. C'est un nouveau cap qui est donné avec la construction d'un **moulin hydraulique** pour broyer les **matières premières comme le silex entrant dans la composition des pâtes**. Ce moulin est alimenté via un aqueduc par les eaux d'exhaure des mines de fer et de plomb des communes voisines de Saint Marc et de Vedrin. En 1804, François Misson fait partie de la Chambre Consultative des Manufactures, des Arts et des Métiers. Il profite de la volonté de l'Empereur de promouvoir les arts industriels. A sa mort en 1827, son fils s'installe aux commandes jusqu'en 1858. La manufacture compte 4 fours au bois en briques.

Les années 1830-1850 sont des années de mutations pour l'industrie céramique dans nos régions. Un grand nombre d'anciennes manufactures déclinent ou disparaissent. La machine à vapeur facilite la mécanisation des étapes de fabrication. Les décors imprimés abaissent considérablement les coûts de fabrication. **Saint Servais n'utilisera pas la décoration par transfert** ce qui est le cas de la plupart des concurrents. **Elle reste fidèle aux décors peints à la main**. La concurrence d'Andenne, de Nimy, de Tournai et du Luxembourg est rude.



© Coll. Privée – Photo Michel Lechien

En 1842, la faillite survient alors que les produits sont reconnus pour leur qualité. La vente n'a pas lieu et Misson reste en place jusqu'en 1852 et l'arrivée de Justin Ortman en 1852 qui inaugure une **production de porcelaines**. Ortman est un industriel avisé qui exerce aussi la profession de juge au tribunal de commerce de Namur. En 1863, des fours au charbon sont construits pour améliorer la cuisson de la porcelaine. Ce sont des fours à alandiers à flamme directe et à deux chambres superposées. La taille de ces fours, d'un diamètre extérieur de 610 cm, laisse supposer un accroissement significatif de la production. C'est effectivement une période de grande expansion puisqu'en 1867, 250 ouvriers sont employés à la manufacture de porcelaine.



© Coll. Société archéologique de Namur – Photo Guy Focant – Vedrin

Dominique Marcoux pointe l'action de plusieurs familles de décorateurs importants parmi lesquels Désiré Larock. Ce dernier décore des services de table et à cafés de **bouquets de fleurs polychromes rehaussés de filets d'or**. Comme ses concurrentes, l'entreprise produit de la porcelaine dure à partir de kaolin acheté à Limoges. A la mort de Justin Ortman, sa veuve, Adèle Ancheval poursuit et agrandit encore la manufacture.

Ce n'est qu'en 1894 que la manufacture ferme définitivement ses portes.

Quelques pièces déchiffrées



© Coll. Société archéologique de Namur
– Photo Guy Focant – Vedrin

Saint André - Philippe Decoux
1773
Faïence traditionnelle
Coll. Société archéologique de Namur

Saint André se tient debout, adossé à un arbre sur un promontoire rocheux. Le nom du saint est gravé à la pointe sur ce dernier. A l'arrière, on peut lire « fait par Piette-Philippe Decoux L'an 1773 à namur fte jan ce » [pour « faite ce mois de janvier »]. Outre les couleurs, cuites à haute température (dites de grand feu), obtenues à l'aide d'oxydes métalliques : manganèse pour le brun et le violet, cobalt pour le bleu, cuivre pour le vert, un filet d'or brûlé apparaît sur le col de la tunique. L'attitude du saint est naturaliste, un peu éloignée des canons traditionnels.

Pot à oille
1773-1783
Faïence fine
Coll. Keramiemuseum, Mettlach

Ce pot à oille, ou plus communément, cette soupière, est imposant. Posé sur quatre pieds enroulés, sa forme ronde est animée de frises en relief, d'une paire d'anses enroulées et, sur le couvercle, d'une prise en forme de feuille croisée. Ce sont les bouquets peints de roses, de tulipes et de pivoines qui attirent l'attention par la qualité de leur exécution. Des guirlandes fleuries ainsi que des filets bleus sont tracés sur le corps et le couvercle. Le fabricant J. Wouters à Andenne a réalisé pratiquement le même modèle mais à trois pieds et non quatre. Celui-ci continue d'être fabriqué ultérieurement.



© Coll. Keramiemuseum, Mettlach



Coll. Société archéologique de Namur
- Photo Guy Focant - Vedrin

Scène galante

1783-86

Faïence fine

Marque en creux « St S »

Coll. Société archéologique de Namur

Cette composition est typique des groupes en faïence ou porcelaine de la seconde moitié du 18^e siècle. Deux jeunes hommes tentent d'obtenir les faveurs d'une jeune fille au centre, l'un des deux la saisissant par la taille. Les personnages sont posés sur un tertre rocheux, adossés à une colonne elle-même adossée à un arbre. Sur la colonne, une scène en bas-relief décrit des putti jouant avec du raisin. Un vase à tête de bélier ceinturé d'une guirlande de roses la surmonte. Ce groupe, rappelant les motifs qu'affectionne Jacques Richardot, est la seule pièce connue de ce type avec une marque de Saint-Servais.

Sucrier - du service à café « à l'éléphant » » (variante)

Circa 1860-1870

Porcelaine

Coll. privée

Les formes particulières des pièces du service dit « à l'éléphant » ont un style éclectique typique de la seconde moitié du 19^e siècle. A la fois baroque et oriental, il se situe dans le goût de Napoléon III. Les prises en forme de trompe d'éléphant lui confèrent son indéniable originalité. Le décor peint est logé dans des cartouches. On trouve des dentelles fleuries et des filets d'or. La polychromie a permis de peindre des paysages de facture naïve et des bouquets de fleurs. Ce service a été exposé à l'Exposition de Folklore et d'Industries anciennes, à Namur, en 1930.



© Coll. Privée - Photo Michel Lechien



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES DES MUSÉES

Musée royal de Mariemont

Adresse

100 Chaussée de Mariemont – 7140 Morlanwelz, Belgique

Horaires

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis non fériés de 10h à 18h (avril – sept) et de 10h à 17h (octobre – mars). Fermé le 1er janvier et le 25 décembre

Contact

0032 (0) 64 21 21 93 - info@musee-mariemont.be
www.musee-mariemont.be

Prix d'entrée

Entrée adulte 5€ (réductions possibles) / Entrée gratuite au Musée les 1ers dimanches du mois

Visites guidées en groupe (max. 20 personnes)

100€ (adultes) et 75€ (écoles/seniors) + entrée au Musée

Réservation obligatoire : 0032 (0) 64 27 37 84 ou sp@musee-mariemont.be

Accès

De Bruxelles : E19, sortie 20 (Feluy), N59 direction Thuin, puis direction Fayt-lez-Manage et Mariemont / *De Charleroi et Mons* : E42, sortie 18bis (Chapelle-lez-Herlaimont), N59 direction Thuin, puis direction Fayt-lez-Manage et Mariemont

Parking aisé et gratuit à l'extérieur du Domaine, le long de la drève

Keramis

Adresse

1 Place des Fours Bouteilles - 7100 La Louvière, Belgique

Horaires

Musée ouvert tous les jours sauf les lundis. Ouvert les mardis de 09h à 17h, du mercredi au dimanche de 10h à 18h. Fermé les 24 et 25 décembre ainsi que les 31 décembre et 1er janvier et durant le Laetare

Contact

0032 (0) 64 23 60 70 - info@keramis.be
www.keramis.be

Prix d'entrée

Entrée adulte 7€ (réductions possibles) / Entrée gratuite au Musée les 1ers dimanches du mois

Visite guidée en groupe

100 € (adultes) et 75 € (écoles/sénior) + 5€/pers

Réservation obligatoire : 0032 (0) 64 23 60 75 ou edu@keramis.be

Accès

Encoder rue des Emaillieurs, La Louvière

Parking aux alentours : parking de la gare, rue des Emaillieurs, parking rue Jean-Baptiste Nothomb (accessible pour les cars). Certaines zones nécessitent un disque bleu

